

Lorraine novembre 1944

Arrivée à Fontoy, près de Hayange (région minière et industrielle) La population est pauvre en général, très pauvre. Le patelin a un monument aux morts différent de ceux qu'on voit ordinairement. Il y a cette simple inscription : « Fontoy à ses enfants morts au cours de la guerre de 14-18 »
Les officiers reçoivent du commandement une note qui doit être théoriquement affichée dans le village. « Si des soldats français sont tués, des représailles seront effectuées sur les otages pris ».
Tous les officiers se récrient : « nous sommes en France, cette note est inadmissible ! » L'avis n'est finalement pas affiché. Mais il est tout de même significatif que le commandement ait pensé à publier un tel avertissement.

On nous signale qu'il y a des soldats allemands dans les bois environnants et qu'ils sont ravitaillés par des gens du pays.

De temps en temps des coups de feu claquent la nuit. Mais qui a tiré ?

Une seule fois, des américains font deux prisonniers, des soldats allemands perdus dans les bois. Mais je n'ai jamais entendu qu'un seul soldat français avait été blessé en se baladant le soir sur la route.

Chez beaucoup de gens, il y a des photos de soldats allemands au dessus de la cheminée. Les fils mobilisés dans la Wehrmacht.

Un jour, un lieutenant enguirlande une petite dame à ce sujet. La petite dame ne semble pas réaliser. Mais, est-ce la dame, ou le lieutenant qui n'y comprend rien ?

Les gens disent « Les Allemands, les Français », « nous aimons mieux vivre avec les Français qu'avec les Allemands » « Nous étions plus heureux avant la guerre, surtout quand il y avait les lois sociales, en 1936 »

Des vieux disent aussi : « Le peuple était plus heureux avec le Kaiser qu'avec Hitler. »

Dans chaque conversation, on constate que ce qui compte, c'est la condition sociale avant tout.

Un homme me dit « le régime de Hitler a fait du tort à l'Allemagne, nous ne voulons plus vivre comme cela ».

Chez un vieil employé des chemins de fer qui a servi en 14-18 dans l'armée allemande, je vois contre le mur un certificat d'ancien combattant et la médaille d'ancien combattant, délivrés par le gouvernement français !

Quelques camarades et moi allons à Hayange afin de parler à des mineurs et des métallos avec qui nous avons une réunion dans un café.

Je leur explique qu'ils doivent avant tout, reformer leurs syndicats. Ils me disent qu'ils en ont la ferme intention, mais ils demandent aide et renseignements. Les patrons n'ont pas changé.

Les travailleurs ont du se taire depuis si longtemps qu'ils n'osent pas encore parler librement. Ils me demandent si la troupe ne tirerait pas sur eux en cas de grève. Je leur dis que mon unité ne tirerait pas, mais je ne peux rien leur affirmer en ce qui concerne l'armée en général. Voilà quelques notes, tirez en les conclusions que vous voudrez.

Pour moi, je garde le souvenir de pauvres gens, de travailleurs, toujours aimables par nécessité quand ils sont devant les soldats qui ont toujours un peu figure de conquérants. Il me semble qu'ils sourient intérieurement quand on leur parle de Patrie, Liberté, etc. Pour eux, ce qui compte, c'est la mine, le patron qui est toujours là, et le garde mobile qui vient remplacer le feldgendarme.